NÉCROLOGIE

MM.

- Georges MASSON, président de la Chambre de Commerce de Paris, membre honoraire de notre Association amicale, décédé le 6 juin 1900, à Paris.
- PINEAU (Anatole), Ang. 1877, sociétaire de 1888, mécanicien à bord du *Pauillac*, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui est déclaré perdu corps et biens par le « Bureau Veritas ».
- CHOINIER (Constant), Châl. 1872, sociétaire de 1884, décédé le 13 mars 1900, à Charleville (Ardennes).
- ROOU (Jean), Aix 1891, sociétaire de 1895, décédé le 4 mai 1900, à Albi (Tarn).
- LAÏSSAC (Jacques), Châl. 1839, membre perpétuel, décédé le 24 mai 1900, à Montpellier (Hérault).
- LANTHEAUME (Louis), Aix 1885, sociétaire de 1892, décédé le 3 juin 1900, à bord du paquebot *Uruguay* et inhumé à Dakar (Sénégal).
- BOUCHAREL (Daniel), Aix 1843, sociétaire de 1863, décédé le 8 juin 1900, à Paris.
- MUSARD (Frédéric), Ang. 1880, sociétaire de 1883, décédé le 10 juin 1900, à bord du *Kersaint*, dans les mers de l'Extrême-Orient.
- LE MÉE (François), Ang. 1854, sociétaire de 1866, décédé le 18 juin 1900, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- OLIVIER (Pierre), Aix 1890, non-sociétaire, décédé le 3 juin 1900, à Agen (Lot-et-Garonne).
- MARTIN (Jean), Aix 1836, non-sociétaire décédé le 9 juin 1900, à Metz (Lorraine).

ANTONIO (ALEXANDRE)

Aix 1860-63

Antonio (Alexandre) entra à l'École d'Aix en 1860, en sortit en 1863 dans un bon rang et après avoir fait de solides études.

Doué d'un tempérament actif et d'une forte constitution, il ne craignit pas de débiter dans la carrière industrielle en entrant comme ouvrier monteur aux ateliers des Forges et Chantiers de la Méditerranée, à la Ciotat.

Après deux années de travaux pratiques et d'application passées à la construction et au montage des grosses machines marines, il fut appelé au bureau des études de la même Compagnie. Il y devint le collaborateur apprécié de l'ingénieur en chef et une belle situation lui était promise lorsque des influences de famille l'incitèrent à donner sa démission.

Sur les instances de l'ingénieur en chef des sucreries du vice-roi d'Égypte, M. Monnier, un de ses parents, Antonio entra en 1867 dans la maison Caï pour y étudier le fonctionnement de tous les appareils de sucreries et quand cette industrie n'eut plus de secrets pour lui, il partit en 1869 pour installer, mettre en marche et diriger la fabrique nouvelle que le vice-roi fondait à Magaga, dans la haute Égypte.

Il resta à ce poste éloigné plusieurs années, vivant seul, en colon, au milieu du désert, n'ayant d'autre distraction que son travail.

Après les tristes événements de 1870, l'influence anglaise devenant de plus en plus prépondérante en Égypte, nos compatriotes éprouvèrent toutes sortes de difficultés pour maintenir leurs situations péniblement acquises. La plupart, lassés peu à peu, par les vexations, renoncèrent à la lutte et quittèrent l'Égypte.

Antonio fut de ce nombre, il revint en France autant pour rétablir sa santé que pour chercher une nouvelle situation.

La Compagnie de Fives-Lille se l'attacha immédiatement et il entra dans cette Société au titre de chef des travaux. Elle lui confia plusieurs missions délicates dont il s'acquitta avec plein succès, en Espagne et en Portugal; elle le nomma enfin directeur de la grande Râperie de Rozoy-en-Brie dépendant de la fabrique de Coulommiers.

Se croyant à l'abri du mauvais destin, Antonio se maria, mais il ne fut pas longtemps heureux, sa jeune et charmante femme mourut en lui laissant un jeune enfant. Brisé de douleur mais non découragé, il chercha à oublier en exploitant la fabrication de plusieurs machines et appareils de son invention.

Dans ce but, il fonda une maison à Paris et travailla sans relâche; mais, mal secondé par ceux-là mêmes qui devaient l'aider, il perdit tout son avoir.

Reprenant son énergie, il offrit ses services à la maison de fonderie Piat, qui lui ouvrit ses portes toutes grandes et lui confia l'étude du difficile problème du moulage mécanique des pièces de fonderie. Notre Camarade s'acquitta de sa tâche à la grande satisfaction de la maison Piat.

Si le travail journalier ne suffisait pas à Antonio, il employait une partie

de ses nuits à compléter ce que les journées trop courtes pour lui ne lui avaient pas permis de faire.

A ce surmenage il devait s'user vite, et, malgré sa vigoureuse constitution, il fut frappé, en 1887, d'une congestion cérébrale et, malgré les soins dévoués dont il était entouré, il resta, à quarante-trois ans, frappé d'une paralysie partielle qui le mettait dans l'impossibilité de se livrer à aucun travail.

Cette fois, il était terrassé et il dut accepter d'entrer dans une maison de retraite.

Il est décédé, le 2 mai, à Ivry-sur-Seine, après une longue et douloureuse maladie.

L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise, le 4 mai. Le convoi était accompagné de sa famille et de quelques amis intimes prévenus à la hâte : un malentendu ayant empêché l'envoi, en temps utile, des lettres de faire part.

La cérémonie fut simple et touchante, et chacun se retira profondément ému en envoyant un souvenir et un regret à ce parfait honnête homme, à ce bon Camarade que fut Alexandre Antonio.

SARALLIER
(Aix 1862).